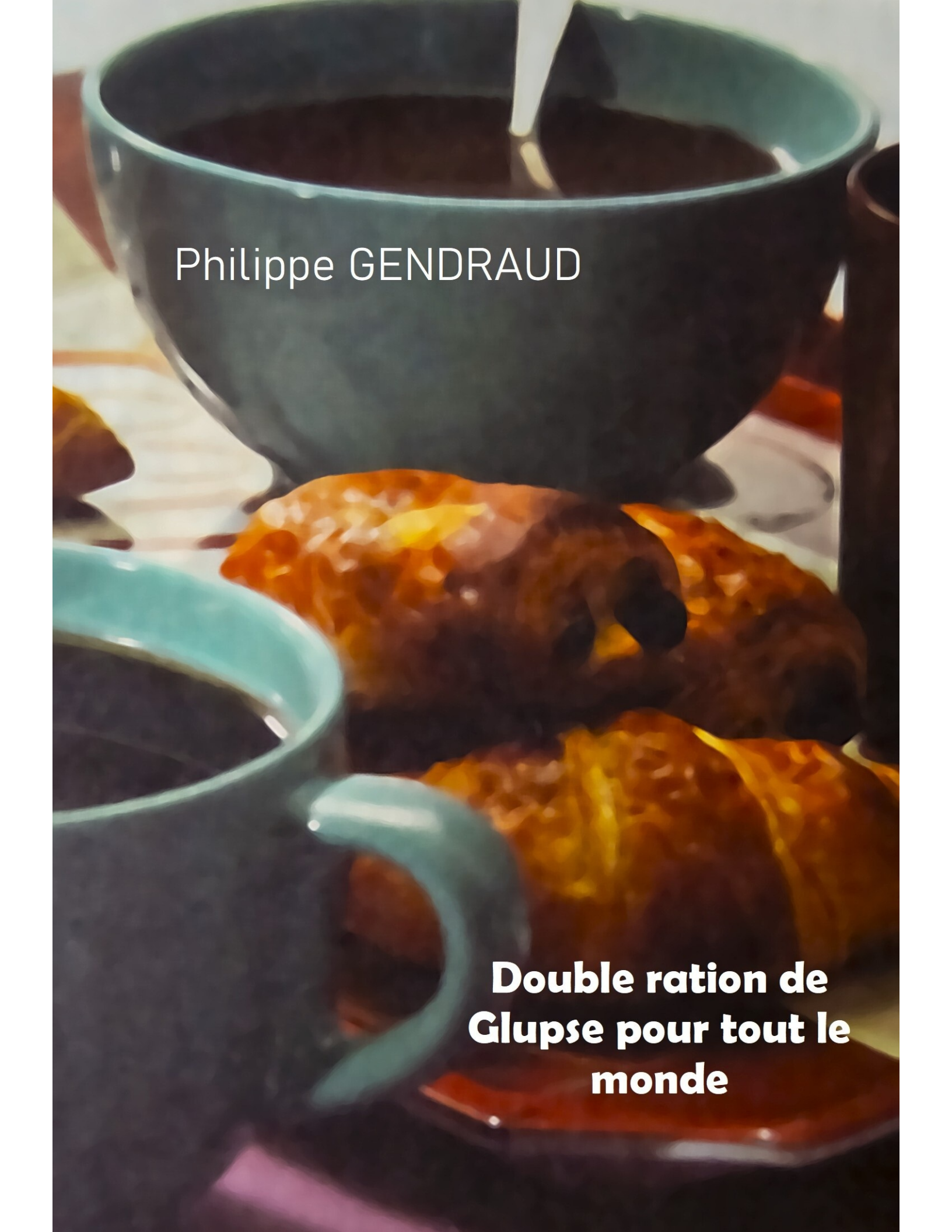




Philippe GENDRAUD

**Double ration de
Glupse pour tout le
monde**

Philippe Gendraud

Double ration de Glupse
pour tout le monde

© Philippe Gendraud, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8414-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Tout se passa très vite. Ce fut d'abord le réveil qui émit son petit cri strident, puis Kro qui ouvrit un œil lui appartenant. Son bras étendu trouva grâce à son extrémité pourvue d'une main le gros bouton sur le dessus du réveil, et tout bruit cessa soudain. Kro alla prendre une douche puis jeta sa serviette dans la benne à ordures de la chambre avant de s'habiller. Il se dépêchait car il était probablement en retard. Il ne le savait pas avec certitude car son réveil était détraqué depuis le jour où il était tombé sur le plafond. Il descendit très vite à la cuisine, prit un cubi de céréales surpuissantes et finit le cubi de jus de Gougnafier qui restait. Il laissa quelques céréales, mais le goulosaure s'en chargerait. Il sortit.

Arrivé au bureau, il gara sa voiture à une place autorisée, mais il n'en avait rien à foutre. Il trouva Kanter devant la porte de son bureau. Ils se serrèrent la main. Kanter portait une veste que Kro ne lui connaissait pas, mais il avait mieux encore.

— J'ai un cubi, dit Kanter.

Cela voulait dire qu'il avait un cubi.

— On le débouche ce soir ? demanda Kro.

— Je le pense certes, répondit Kanter, rétro.

— Coule, dit Kro, tendance.

— Coule, conclut Kanter, réactualisé.

Monsieur Graille passa et ils se déguisèrent en murs pour ne pas avoir à le saluer comme on doit saluer le chef du Bureau Général des Gargonbulles (BGG) : en position du bouc à cornes hautes - et avec entrain encore - tout en chantant des psaumes liturgiques enflammés. Il ne les vit pas car il marchait très vite et qu'ils faisaient bien les murs aussi. Monsieur Graille gérait tous les gargonbulles de l'usine, et ce n'était pas mince affaire, c'est pourquoi il était toujours pressé.

Kro et Kanter travaillèrent jusqu'à six heures moins une seconde très précisément et ne se revirent pas jusque là car ils officiaient dans deux services différents, Kro au BACSI (Bureau des Affaires Carrément Sans Importance), Kanter au SQSR (Service Qui Sert à Rien). Avant de sortir, ils se retrouvèrent devant la machine à glupse mais ils ne prirent pas de glupse car le cubi les attendait et c'était mieux assurément.

Dans le glandodrôme, Kro venait tout juste de s'affaler devant la glandovision quand le goulosaure rentra par la goulosaurière ménagée dans la porte qui donnait sur le jardin. Kro jeta un œil sur l'animal qui n'eut pas besoin d'esquiver le coup car Kro n'avait pas jeté son œil pour de vrai. Il n'avait pas le courage de se lever et d'aller tanner son goulosaure qui pourtant servait à ça. À la place, il mania mollement les boutons de la télécoglande pour faire défiler les différents navzes sur l'écran mais il ne les regardait pas. Il pensait au cubi de cévéneupe. Il allait d'ailleurs bientôt être temps d'aller rejoindre Kanter, Guy et Bud. À peine levé, il trébucha sur un crocodile spongiforme et se raccrocha comme il le put à un rideau de brume qui se déchira avec un lent bruit de maison qu'on essore et libéra une pluie d'étoiles de plafond. Dans leur scintillement multicolore et étourdissant, Kro entrevit tout mais l'oublia car cela s'était passé très vite. À présent, des aéro-biscuits s'abattaient sur lui comme de la grêle et, plutôt que de chercher à les esquiver, il attendit patiemment qu'ils se soient émiettés sur le sol pour la plupart, sur son corps pour certains. Le calme revenu, Kro rouvrit les yeux. Le saurien était reparti très discrètement et déjà le goulosaure goulait les miettes d'aéro-biscuits qui faisaient à la pièce un sol de mousse brunâtre crissant sous les pieds - pas agréable, pensa Kro, content que son animal fasse disparaître tout ceci.

Kro frappa trois coups à la porte, attendit un peu, toqua à nouveau trois fois, mais plus rapidement puis, après une nouvelle pause, entama un rythme ternaire en quadruples croches avant de terminer par trois coups comme ceux du début, puis il se demanda pourquoi il avait fait tout ça. À l'intérieur, Kanter calait la bande magnétique entre les différents galets presseurs et la tête de lecture, puis il en accrocha l'extrémité au tambour récepteur et régla le volume sur la console de mixage très fort, avant enfin d'appuyer sur la touche « plaille ». Le

magnétophone playat, le son fut amplifié par l'amplificateur, consolé par la console et enceinté par les enceintes. Ces dernières hurlèrent de tout le souffle de leurs cinq cent cinquante Ouattes : « Entrez ».

Kro entra.

— Laisse la porte ouverte, lui dit Kanter, Bud n'est pas encore arrivé et je n'ai pas envie de rembobiner.

Kro le suivit dans le glandodrôme. Il serra la main de Guy Nesse qui était affalé dans un canapoutse à une place et prit place à sa gauche dans un siège du même type. Kanter fit de même face à lui et Bud Vaillesaire, quand il fut arrivé peu de temps après occupa la quatrième place, en face de Guy. Le cubi trônait au milieu d'eux sur une table basse. Tous le regardaient en silence, caressant du regard la poignée remplie elle aussi de liquide et la ligne laissée entre les deux parties du récipient par la bavure de plastique. Le moule avait dû mal se refermer car la bavure avait par endroits des allures de nageoire, mais le cubi n'en savait probablement pas pour autant nager. Kanter versa un verre à chacun. Ce verre fut aussitôt bu par ce même chacun, puis le cévéneupe coula le long des parois de l'œsophage personnel de chacun avant de choir dans son estomac. Kro effectua un rot.

— Il y a des flammes qui sont sorties ? questionna-t-il.

— Non, il ne me semble pas, dit Guy.

— Ce n'est pas fort à ce point, quand même, remarqua Bud.

— Bon, j'avais cru, conclut Kro, déçu.

C'était bon de sentir à présent le cévéneupe humecter chacune de ses veines, imprégner la plus infime cellule, puis, le cubi une fois asséché après cinq nouvelles tournées, laisser monter en soi la chaleur ouatée qui prenait naissance au bout de chaque orteil et remontait lentement jusqu'à la pointe des cheveux, attendre que les atomes de cévéneupe entament leur ronde effrénée, se sentir envahi par cette tornade intérieure, et filer vers le dégueulodrôme pour essayer de boucher le chiott de Kanter.

« La semaine prochaine, ce sera mon tour d'avoir à déboucher le chiott et nettoyer le lavabo » pensait Kro. Mais auparavant, il fallait trouver un cubi. « On

pourrait en fabriquer » pensa-t-il encore. Il se dit alors qu'il pensait décidément beaucoup, et que cela risquait de faire trop pour la journée. Il alluma donc la glandovision. Quelques navzes plus tard, il était trois heures de l'après-midri et il songea qu'il pourrait manger. De toutes manières, son fauteuil qui en avait soudainement eu assez de sa condition de fauteuil venait de s'avachir en symbole de sa révolte, et Kro voyait maintenant plus le plafond que l'écran de la glandovision. « Ce n'est pas grave, se dit-il, il y a aussi des tas de choses à voir sur un plafond, comme ces sporules qui seurfent mon lustre. Elles sont quand même gonflées de seurfier un lustre aussi technique par ce vent. S'il y en a une qui arrive à faire un triple loupingue, je m'avale une couille. »

La sporule fléchit ses six pattes avec grâce, prit son inspiration à deux pattes et, d'un geste souple, fit virevolter sa planche de seurfie qui effectua trois loupingues parfaits, mais à la réception, la sporule se trouva soudainement avoir son centre de gravité à côté de son polygone de sustentation, pourtant formé par six pattes, en conséquence de quoi elle s'écrasa sur le lustre de Kro comme une grosse merde.

— Ah, ah, s'esclaffa Kro, je garde ma couille, un triple loupingue qui se termine à côté de la planche, ça compte pas.

Malheureusement, une autre sporule réussit son triple loupingue ainsi que sa réception mais Kro avait oublié son pari juste avant. Les sporules, s'estimant lésées et même plus que cela, s'en furent chercher un autre lustre à seurfier, et Kro n'avait à présent plus le moindre spectacle à se mettre sous l'œil sinon celui de son plafond uniformément blanc d'outremer et d'un lustre délaissé. Rien n'est plus triste que le spectacle d'un lustre qui n'est pas seurfé.

— C'est ça, tas de connasses, dit Kro par pure rancœur, allez vous chercher un lustre plus facile...

Cependant, l'ennui le gagnait à présent et sa faim n'en faisait qu'augmenter. Mais il fallait se lever. Après quoi il faudrait aller à la cuisine, ouvrir un cubi de pâtes au tartiflon, le faire chauffer et enfin dévorer cette préparation en l'accompagnant d'un cubi de Côtes de Mégaturle. À peine cinq heures plus tard tout ceci était réalisé et Kro, repu, alla s'étendre sur le canapoutse en attendant de mater la rébellion de son fauteuil, ce qu'il n'aurait su manquer de faire, car il est très important de rester maître de ses meubles. Soudain, il eut l'impression que la nuit était tombée et effectivement il constata avec un peu plus d'attention

que l'obscurité avait bien enveloppé chaque meuble et chaque objet et avait transformé les deux fenêtres de la pièce en autant de carrés noir d'encre.

— Je vis plus vite que mes yeux, pensa-t-il ou alors plus vite que la lumière. Ah non ça c'est pas possible, c'est vrai. Ça ne doit pas être ça, alors...ça alors...

Il ouvrit le monde comme une tête et prit ce qu'il y trouva : des perles de lune, des Ricambes de Vonges et un plurte qui n'avait jamais servi. Il se sentait mieux maintenant et, comme invincible, il alla défier l'hydre du temps qui a plus de têtes que l'esprit peut en concevoir et lui, il imagina qu'il la terrassait et jetait ses têtes aux quatre vents. Perdu dans une volute de jours sans retour, il aura bien du mal à retoucher la réalité du doigt. Encore tremblant, il la prend à revers et il ne la retrouve pas comme avant. Plus lointaine et moins intemporelle, il la toise et décide qu'il ne sera plus le jouet de ses désirs. Trop tard, il faut oublier le temps et partir sur ses flots. Pas déchaînés pour un sou, ils le bercent et il se sent minuscule. Et il l'est. Rien qui ne bouge et rien qui n'est arrêté pourtant. C'est l'instant magique où les limbes d'une éternité déchue retiennent dans leur main la poussière de nos âmes, broyées par tant de temps et évaporées sitôt que se lèvent les vents.

Kro fut réveillé par le soleil très tôt dans la journée, vers midi. Il n'était pas tombé du canapoutse pendant son sommeil et alla le noter sur le calendrier puis alla se faire chauffer un cubi de lait de mammoutre afin de prendre des forces. Il passa ensuite la journée à essayer de mater son fauteuil rebelle d'abord en tentant une médiation puis très rapidement en lui tapant dessus avec un serre-joint. Le siège insurgé finit par abdiquer aux alentours des huit heures, acceptant de réintégrer son ingrate condition de fauteuil, et Kro put alors commencer à mater des navzes, ce qu'il fit jusque tard dans la nuit.

Le lendemain fut un gros naze de jour. Non seulement Kanter et Kro avaient dû se lever pour aller travailler, mais en plus il y avait des choses à faire, même au Bureau des Affaires Carrément Sans Importance (BACSI). Kro demanda à son collègue Karl Sbergue qui était là depuis plus longtemps que lui s'il avait déjà vu ça et Karl dit que c'était déjà arrivé une fois. Vers trois heures, cela se calma et tout redevint presque normal à partir de quatre heures. Il y eut plusieurs attaques-commando sur la machine à glupse et c'est les gens du DCPCSI (Département des Conneries Péte-Couilles et Sans Intérêt) qui l'emportèrent car ils s'entraînaient tous les jours à prendre d'assaut la machine à glupse et ils avaient développé des techniques très pointues.

D'après quelqu'un qui avait un bon contact dans le CPRMQPTICPP (Comité des Putains de Raseurs de leur Mère Qui Passent leur Temps à Inventer des Conneries Pas Possibles), cet afflux de travail avait été provoqué par une rumeur selon laquelle il y aurait un client qui aurait passé une commande ou aurait été susceptible de le faire.

— J'espère qu'ils n'auront pas souvent des idées comme ça, dit Kro.

— Aucun risque, le rassura Karl. Ils sont là pour inventer des conneries pas possibles, mais ils évitent d'en inventer trop, sinon ça leur donne aussi du travail.

Et c'était vrai.

Le soir, Kro rejoignit Kanter, Guy et Bud pour aller au cinéma. Ils entrèrent dans une salle sombre tapissée de fauteuils avec un être humain dans presque chacun d'eux, sauf au bout de la pièce, à l'opposé de la porte d'entrée, là où le mur était recouvert en partie par une image qui bougeait tout le temps. Le sol

était en légère pente. Heureusement, pour se guider dans l'obscurité, des petites lampes rouges incrustées dans le sol faisaient à l'allée centrale une allure de piste d'atterrissage en nocturne.

— C'est pratique pour atterrir, fit remarquer Kro à voix basse.

— Oui, ajouta Guy, c'est toujours bon à savoir.

Ils prirent place dans les seuls fauteuils libres, à seulement quelques mètres de l'image qui bougeait. Aussitôt, une nouvelle rangée de fauteuils sortit du sol, juste devant eux, et quelques secondes plus tard, lorsque ces nouvelles places furent elles aussi occupées, une rangée supplémentaire de sièges fit son apparition, et ce processus se renouvela jusqu'à ce qu'il n'y ait plus la place de mettre de fauteuils entre le mur et les premiers spectateurs. Ce procédé très astucieux permettait un remplissage optimal de la salle dans le calme et l'ordre. Par contre, les fauteuils étaient assez peu confortables, sans doute à cause de leurs séjours prolongés sous terre et des brusques variations de température et d'hygrométrie auxquels ils étaient soumis, et qui rendait leur chair dure. Mais le revêtement de feutrine restait cependant agréable au toucher.

« Par contre, pensa Kro, les miettes de béhènes doivent bien se coincer entre les coussins... »

À cet instant, il y avait sur le mur devant eux un tas de poudre blanche, puis des petits ballons verts qui venaient s'écraser contre un bout de tissu dégueulasse et qui en faisaient un bout de tissu blanc.

Bud ouvrit son sac à dos et distribua les paquets de chipches et de béhènes, les minimourches et les canettes de rote-o-matic. Après, ce fut la confusion. Ça bougeait dans tous les sens sur le mur. Il explosa même plusieurs fois. Il y avait de temps en temps des gens qui parlaient très très très fort. Ça couvrait même le bruit des chipches, des béhènes et des rôts. Les minimourches ne font pas de bruit.

Quand la lumière s'alluma, Bud croquait la dernière chipche. Il n'y avait plus rien sur le mur. Il était blanc comme le bout de tissu dégueulasse quand les petits ballons verts se sont tous écrasés sur lui.

Ce soir, c'était Kro qui conduisait. Il aimait bien ramener Bud chez lui car ce